

# Interview

## « PENSER ART » AVEC KOYO KOUOH, COMMISSAIRE DE L'ACCROCHAGE « (DÉ)PLACEMENTS », À LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

**D**u 2 avril au 30 octobre 2015, le siège de la Société Générale à la Défense accueille un nouvel accrochage intitulé « (De)placements », rassemblant une sélection d'œuvres issues de la collection du Groupe Société Générale, que ce dernier assemble depuis 20 ans cette année. Pour cela, la direction du mécénat de l'entreprise a fait appel à la commissaire d'exposition indépendante camerounaise Koyo Kouoh. Fondatrice et directrice artistique de RAW Material Company, centre d'art et de partage des savoirs situé à Dakar. Elle a également présenté en 2015 l'exposition « Body Talk » au centre d'art contemporain Wiels, à Bruxelles.

### Pouvez-vous nous parler de votre parcours et de vos projets les plus marquants ?

Je ne suis pas une adepte des hiérarchies. Je me suis lancée dans le commissariat et la promotion artistique parce que je suis enchantée par l'art comme système de pensée. Chaque projet comporte une richesse, quelle que soit son envergure. C'est l'engagement qu'on y met le plus important. Pour moi il n'y a pas de hiérarchie, je ne prends aucun projet à la légère. Qu'on m'invite à programmer une exposition ou qu'il s'agisse de mon initiative, j'ai beaucoup trop de respect pour l'art et les artistes pour ne pas prendre cela très au sérieux, d'autant plus que j'apprends énormément lors de chaque projet. Il n'y a que l'art qui a cette capacité à donner autant. Et puis, tous ces artistes, je les considère presque comme mes enfants. Jamais une mère ne pourra vous dire qui elle préfère parmi ses enfants.

### Vous avez travaillé au Sénégal, au Royaume-Uni, en Allemagne ou encore en France. Vous avez certainement approché un grand nombre d'artistes. Diriez-vous qu'il y a quelque chose d'universel ?

Oui, il y a toujours cette pression, ce besoin urgent de produire de l'art. Qu'on soit favorisé ou défavorisé, cultivé ou non, en guerre ou en paix, cette nécessité est commune à tous les artistes avec qui j'ai travaillé. Plus tôt, je vous parlais d'un système de pensée car je suis convaincue qu'il y a une manière de penser art — et non de penser l'art. Je m'en aperçois chez chaque artiste que je rencontre. Cela prouve que c'est une activité fondamentale de la vie, qui ne s'arrêtera jamais et se renouvellera toujours. C'est rassurant.

### Vous vous renouvelez vous-même à travers tous ces projets ?

J'espère. Très vite l'être humain est une bête de routine. On développe des automatismes, même à son corps défendant. C'est confortable et, en un sens, cela donne une espèce de profondeur à notre travail. Mais je veille à limiter ces habitudes quand j'aborde un nouveau projet. Je demande à chaque artiste que je rencontre pour travailler de tout m'expliquer comme à une enfant de six ans. Ainsi j'essaie à chaque fois de découvrir ses œuvres et intentions comme une enfant. Je ne fais pas comme si je connaissais déjà.

### Au travers de ce renouvellement continu, comment définiriez-vous l'écriture que vous avez développée ?

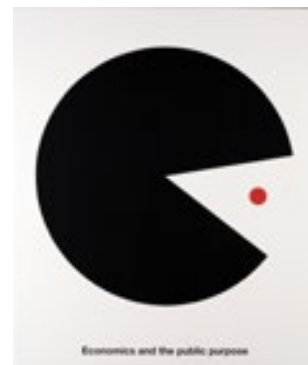
Mon travail est principalement inspiré par le paradoxe du désir et de l'impossibilité de vivre ensemble. C'est un thème très général, mais c'est ce qui m'intéresse. Il y a beaucoup de perspectives pour l'aborder : la colonisation, le racisme, le sexisme etc. Je souhaite traiter de cette réalité humaine à la fois profondément sociale, associative et asociale. Je ne sais pas si un enfant de six ans comprendrait.

### Avez-vous poursuivi dans cette lignée pour l'accrochage de la Société Générale ?

Oui, en un sens. Déjà, quand Aurélie Deplus m'a invitée à avoir carte blanche j'étais très surprise que la direction du mécénat d'une banque française me demande d'être commissaire de son accrochage. J'ai trouvé cela très progressiste, je dois l'avouer. Ce n'est pas toujours évident parce que les gens du monde de l'art veulent toujours défendre leur pré carré et leurs privilèges. J'ai quand même un peu hésité et regardé sur Internet ce qu'ils faisaient avant d'accepter. Ce qui m'a plu, c'est l'opportunité qu'offre cette collection de travailler sur les généalogies et les influences d'artistes. L'autre aspect intéressant pour moi était de ramener l'exposition à l'environnement et à l'activité de l'entreprise, une Banque, qui organise des flux, ainsi qu'à l'espace de présentation, qui est à la fois un espace de travail et de vie. On y passe la majorité de son temps. Je voulais aborder directement à la façon dont on se déplace dans cet espace, notamment vers les œuvres. Il y a toujours, dans les entreprises, des gens qui s'intéressent à l'art. Comment les amène-t-on à en voir plus ? Je voulais aussi travailler sur cette réciprocité qui peut exister entre l'observateur et l'objet regardé.

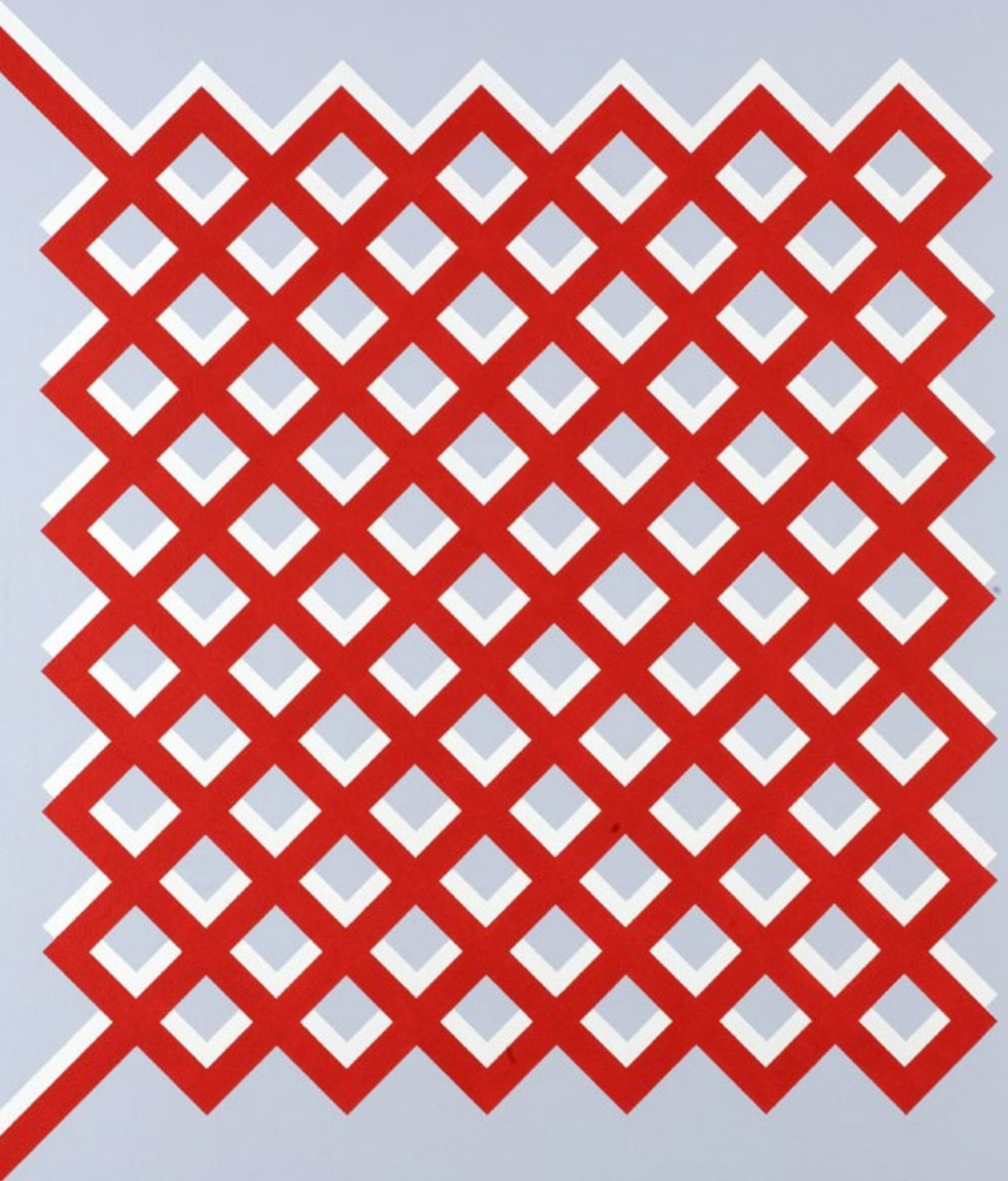
### Maintenant que l'accrochage est fait, quelle est votre perception du rapport que les employés ont avec ces œuvres ?

Il est encore trop tôt pour en parler. L'accrochage reste six mois. Il y a une bonne communication, un vernissage avec les employés et la presse est organisé, ainsi qu'un programme de médiation pour les enfants. J'espère que tout cela va inciter les uns et les autres à faire attention à des choses dont ils n'avaient pas forcément l'habitude. Je souhaite que les œuvres les invitent à s'arrêter. ■



Série FAQ Foire aux questions  
Julien Previoux

Courtoisie Collection SG



**Psychiatry today**

